

LE LIVRE I DE LA NOTITIA UTRIUSQUE VASCONIAE: LA METHODE HISTORIQUE D'OIHENART

Renée GOULARD

Au commencement de l'année 1638 parut, à Paris, un ouvrage signé Arnaud d'Oihénart, de Mauléon. Le titre de ce livre, comme il est d'usage en ce temps, est fort long et présente l'essentiel de son contenu. Nous l'appelons communément le *Notitia Utriusque Vasconiae*¹.

L'auteur affirme, d'entrée de jeu, qu'il cherche à situer, décrire la région qui fait l'objet de son livre, d'ajouter ce qui est digne d'être dit², puis de présenter les successions royales de Navarre et les généalogies des familles les plus importantes, en s'appuyant sur les bons auteurs et les textes anciens. Une démarche qui, somme toute, lui laisse une certaine liberté de propos.

L'ouvrage écrit en un latin bien manié, parfois longuement poli, fut soutenu par privilège du roi Louis XIII et adressé à Henri de Loménie, gouverneur du roi de France et de Navarre. Cette oeuvre savante valut à Oihénart une place parmi les bons historiens français de son temps. Il n'en est pas moins, par son goût pour les généalogies, un historien du monde précis de la *Vasconia*, terre où naquirent les plus précoces généalogies médiévales connues, aux x^e et xi^e siècles³.

Le texte de la dédicace souligne l'intention de l'auteur: le service du roi et de ses administrateurs. Cela le conduit à présenter au roi Louis tout le poids dont est revêtu le titre de roi de Navarre, titre qu'il porte depuis son déjà lointain avènement, mais qu'il s'apprête à transmettre⁴. Il faut donc que

¹ *Notitia utriusque Vasconiae tum Ibericae tum Aquitanicae qua, prater situm regionis et alia scitu digna, Navarrae Regum caeterarumque, in ii, insignium vetustate et dignitate familiarum stemmata ex probatis auctoribus et vetustis monumentis exhibentur.*

² *Ibidem: alia scitu digna*

³ *Codex généalogique de Roda, Meya, Auch, Lescar, Condom etc.. cf. L'auteur, Les Princes de Gascogne, Lectoure 1982 pp. 16-20 et passim.*

⁴ Louis XIV naquit le 5 Septembre 1638 à Saint-Germain. cf. J.P.Labatut: *Louis XIV, roi de gloire*, Imprimerie Nationale, Paris 1984. Dès le mois de Janvier 1638 toute la France attendait cette naissance et le voeu de Louis XIII est du 10 Juin de la même année.

le roi, comme ses successeurs visitent grâce à ce livre les terres d'un royaume ancien, et qu'il soient pénétrés de la dignité que ce titre leur confère. La puissance et l'ancienneté des familles accrochées à ces terres seront présentées dans la *Notitia*, faute de pouvoir l'être au Louvre. Tout cela sera, le temps venu, profitable au lignage royal, comme la bonne connaissance des peuples, des coutumes, des traditions de ces régions.

L'intérêt pour le royaume de Navarre entraîne l'auteur sur un autre terrain: celui de la *Vasconia* liée à l'histoire de ce royaume. De là, le titre.

La matière de l'ouvrage, qui compte 558 pages et un index, se répartit en trois livres d'inégale ampleur. Les livres II et III, où sont exposées, entre autres, les généalogies, sont les plus volumineux et groupent chacun plus de deux cents pages. Dans ces importantes études, la méthode historique d'Oihénart est fort proche des méthodes classiques de l'Histoire: utilisation des documents contemporains des événements étudiés, cartulaires, chroniques, diplômes etc.. Le livre I est de loin le plus court (72 pages), c'est aussi celui qui présente le plus de difficultés par le sujet même qu'il traite. Plus que des difficultés, des écueils. Il s'agit en effet de définir la *Vasconia* dont le nom apparaît dans le titre, devant un public qui, bien que cultivé, est peu averti et de surcroît volontiers sceptique sur ce sujet. On connaît un peu en France, et notamment dans les milieux militaires où s'apprécient les fines lames, la province de Gascogne féconde en héros. Mais ce n'est pas seulement de cette Gascogne qu'il s'agit. Le terme de *Vasconia*, parfaitement authentique, depuis longtemps, selon les sources carolingiennes, n'est guère compris au delà du cercle des savants⁵. Son image est des plus floues, ses rapports mal connus avec la *Guasconia* et la *Basconia*, même si l'on n'ose plus avouer, comme l'avait fait Guibert de Nogent que l'on ne sait guère où placer l'une et l'autre⁶.

Dans ce contexte intellectuel, on comprend combien la démarche d'Oihénart est nécessaire, décisive. Il est allé à la rencontre des *Vascones*. Ce fut la naissance du Livre I dans lequel se succèdent le projet, l'enquête, l'analyse comparative des auteurs et des documents. Ainsi s'établit, avec méthode, une science historique. C'est précisément la méthode historique d'Oihénart, au Livre I de sa *Notitia* qui retient aujourd'hui notre attention.

⁵ Par exemple: Chronique dite de Frédégaire, ed. B. Krusch, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum*, t2, 1. IV, ch 37: «Totam Wasconiam cum exercitu superans, sue ditone redigit».

⁶ Guibert de Nogent, *Gesta Dei per Francos*, année 1099 «Gasto, vir illuster atque ditissimus, utrum de Guasconia an Basconia foret, non integre memini, qui tamen de alterutro esset ad certum tenui...».

I. LA PISTE CANTABRE

L'auteur ouvre son livre par une enquête sur les Cantabres. Cette direction d'étude, si elle étonne, n'en démontre pas moins qu'Oihénart ne tombe pas dans le piège d'une recherche sans espoir des origines. Au xvii^e siècle, cela ne pouvait être qu'un leurre.

Sur le choix de son discours cantabre, il s'explique immédiatement⁷. Ses prédécesseurs ont affirmé que les *Vascones* avaient été appelés Cantabres. Il fournit une liste d'auteurs qui en témoignent. Ils l'ont immédiatement précédé et l'hommage qu'il leur rend ne manque pas d'une certaine retenue. Ce faisant il résume l'état de la question: bonne méthode qui lui laisse par ailleurs toute liberté de pensée. Tout à la suite, il tente de corriger les auteurs récents en alléguant Ptolémée et Pline, sans références précises il est vrai. Mais il poursuit la piste cantabre et, au long des six premiers chapitres de son livre, ajoutant tour à tour d'autres auteurs anciens et d'autres, encore, modernes, il se perd dans un dédale d'étroites localisations dont le lecteur moyen — et sans doute, aussi, le roi jadis — sort quelque peu étourdi. Il a fait entrer dans le jeu, au gré des chapitres, des auteurs de toutes époques: Orose voisine avec Ptolémée, la chronique de Juan de Biclar avec Florus⁸. En toute chose, ce qui le préoccupe est la localisation de tel événement, l'appartenance, sans précision de date, de tel ou tel peuple au monde des Cantabres. La *Cantabria* lui paraît incertaine dans ses limites: il propose les siennes. Mais a-t-elle véritablement existé et quand?⁹.

Oihénart préfère se diriger vers des terrains plus assurés et chanter les hauts faits des Cantabres depuis les temps puniques. Dans son récit des guerres de César et des conflits avec les Goths, il retrouve son éternel souci de recherche des lieux. C'est cependant dans le chapitre relatif aux malheurs des temps gothiques qu'apparaissent enfin, pour disparaître très vite, les *Vascones* attendus¹⁰. Il n'en est pas moins évident que, dès le chapitre VI, la conviction «cantabre» d'Oihénart s'essouffle tandis que sa méthode progresse. Il n'est pas loin d'aborder l'essentiel de son sujet qui est la *Vasconia*.

Le choix du thème cantabre est sans nul doute surprenant dans une enquête sur la *Vasconia*. On ne peut cependant condamner en bloc le procédé.

⁷ Oihénart, *Notitia...* L.1.ch 1 p.2.: «Vasconum nomine hic comprehendimus etiam nos, quos vulgo Cantabros vocant; jam enim obtinuit usus, non in scholis solum inter grammaticos, sed etiam in publicis literarum (sic) monumentis apud celeberrimos nostrae et superioris aetatis scriptores...».

⁸ Orose, v^e siècle; Ptolémée, ii^e siècle; Chronique de Juan de Biclar, fin du vi^e siècle; Florus, i^{er} siècle.

⁹ *Notitia...*L.1.ch.2.p.4.: «Cantabria a recentioribus varie describitur aliis alios fines eis assignantibus».

La proposition d'Oihénart:L.1.ch.2.p.8: «qui a Villafranca montium de Oca dicta ad portum Laredo nomine in Oceani Cantabrici litore positum excurrit statuamus...».

¹⁰ *Notitia*, L.1.ch.5.p.17: «expeditionem contra Vascones».

Il faut se demander pourquoi Oihénart a fait ce choix au premier temps de son enquête.

D'abord, et il le dit vigoureusement, il reprend une tradition chère aux savants qui l'ont précédé, écrivains espagnols pour la plupart. Leur autorité ne peut être écartée sans examen. Et, en effet, en quelques points cette autorité semblerait fondée. En tout premier lieu, Polybe, l'auteur grec le plus ancien qui ait parlé de l'Occident européen (208-126 av. J.-C.), ne connaît pas les *Vascones*, mais il indique, en revanche, l'existence des Cantabres. Est-ce suffisant pour mêler les deux notions? Assurément non puisque Polybe lui-même, au livre II, chapitre 38 de son ouvrage nous dit ignorer tout de ces régions lointaines. Son témoignage, par ailleurs bien fugace, ne suffit donc pas, mais l'absence des *Vascones* dans son oeuvre a sans doute été remarquée. Dans les ouvrages un peu plus récents, mais toujours antiques, alors même que le nom des *Vascones* était largement utilisé, on trouve encore, parfois, la collusion des deux vocables. Il semblerait qu'ils soient, en certains cas, et en partie, superposables, et qu'un *Vasco* puisse être appelé *Cantaber*. C'est qu'il ne s'agit point du même registre. Le *Vasco* appartient à un groupe ethnique, le *Cantaber* se définit par son genre de vie en milieu montagnard. Strabon, dont le célèbre portrait du montagnard est bien connu, applique les us et coutumes dont il vient de donner la liste aux habitants des monts cantabriques et aux *Vascones* des Pyrénées¹¹. Au II^e siècle, Juvénal, autre source connue d'Oihénart désigne l'état rustique des *Vascones* qui sont en partie les héros de sa quinzième satire et souligne que l'on ne peut exiger d'un antique Cantabre la connaissance du stoïcisme et des préceptes de Zénon¹². Sur tous ces à-peu-près, on ne pouvait malgré tout établir une rigoureuse équivalence. Ce qui enleva l'adhésion temporaire d'Oihénart, c'est l'assertion d'Isidore de Séville qui, volontairement, confond les *Vascones* et les *Vaccei* proches des Cantabres¹³. Cela suffisait à Oihénart. Il n'a d'abord pas remis ces auteurs en question. Mais il étouffa bien vite dans le carcan cantabre. On a déjà signalé la timide apparition des *Vascones* au chapitre VI. Il s'apprête à un revirement complet.

II. CALAGURRIS VASCONUM

Laissant de côté les opinions peu convaincantes de ses prédécesseurs immédiats, Oihénart fait totalement volte-face et ouvre le chapitre VII par une nouvelle et personnelle affirmation: la *Vasconia* se trouvait sur l'emplace-

¹¹ Ibidem, L.I.ch.10.pp.32-34.

¹² Ibidem, L.II.ch.7.p.141.

¹³ Isidore de Séville, *Etymologiarum Libri*, ed. *Patrologie Latine*, t. 81, Livre X, paragraphe 107: «Idem et Vascones quasi Vaccones...» c'est-à-dire de Vacca, oppidum des Vaccei.

¹⁴ *Notitia* L.I.ch.7.p.22: «Vasconia olim sita erat ubi nunc Navarra».

ment de la Navarre de son temps¹⁴. Ainsi s'expliquent à la fois le titre de l'ouvrage et la préoccupation surtout navarraise de son auteur.

Aussitôt il s'attache au nom de deux villes indiquées par Pline et Ptolémée comme cités ou *oppida* des *Vascones*: Calagurris et Graccuris. Son souci de localisation l'emporte et lui fait négliger toute autre démarche. Il agit de même lorsqu'il présente, toujours à travers ces deux auteurs antiques, les villes des *Vascones*. Il ne fait cependant aucune différence entre le témoignage géographique de Ptolémée et celui de Pline, reflet de l'administration, non plus qu'entre les époques où vécurent ces auteurs¹⁵.

Pour la ville la plus importante, Calagurris, Oihénart ajoute encore la référence à Strabon qui écrivait au début du premier siècle, mais dont il sait bien qu'il s'inspirait d'un auteur plus ancien, vivant au 1er siècle avant notre ère; Poseidonios d'Apamée¹⁶. Il ne poursuit cependant pas la recherche et glisse très vite sur le très-beau texte de Strabon, auquel il reconnaît cependant le mérite d'avoir défini une *Vasconia* comprise comme l'ensemble des peuples réputés *Vascones*. La description du chemin que parcourt le géographe «de Tarragone aux derniers peuples des *Vascones* riverains de l'Océan» situe ces peuples autour de Pampelune, c'est à dire d'Oyarzun d'un côté jusqu'au pays des *Cerretani* de l'autre. *Vasconia* constituée de peuples à forte originalité, de cités, mais que l'on ne saurait étroitement limiter à telle vallée ou à telle montagne. La *Vasconia* d'Oihénart est composée d'hommes. Ils ont une culture, une identité. Cela le conduit au chapitre XI dans lequel il s'engage, un peu rapidement, sur la question de la langue, ce qui échappe à notre propos.

Le texte de Strabon fournissait cependant un autre renseignement: il mentionne l'attachement de la ville de Calagurris au parti du général Sertorius pendant la guerre civile, une Calagurris située chez les Οὐάσκωνοι. Oihénart ne profite pas de cette information. En est-ce donc fini avec Calagurris?

Au livre II, chapitre 7, faisant le tour des peuples navarrais et circonvoisins de la Navarre, les Calagurritains reparaissent¹⁷. Bien que consacré à la *Vasconia* d'Ibérie, le livre II de la *Notitia* s'ouvre sur la liste de tous les peuples qui doivent être considérés comme les descendants des antiques *Vascones*, de quelque côté des montagnes qu'ils se trouvent. Il retient ainsi les noms des *Navarri*, *Jaccenses*, *Alavenses*, (*Gu*)*ipuscuates*, *Biscaini*, et, de l'autre côté des Pyrénées, c'est à dire dans son propre royaume de France, les *Gascones* et les *Vasci*. Première mention, qui doit être soulignée de la parenté entre Gascons

¹⁵ Auteurs cités *passim* par Oihénart. On peut préciser cependant: Strabon: *Géographie*, ed. Lasserre, L.III;4-5-9. où se trouvent les Οὐάσκωνοι, le Οὐάσκωνων Εἶθνος. Pline, *Histoire Naturelle*, ed. Loebb.LIII. paragraphe 24. Ptolémée, *Géographie* ed. Firmin Didot, L.II ch.6., paragraphe 10: Οὐάκωνων πόλις et surtout paragraphe 66, liste des cités continentales.

¹⁶ Poseidonios a été contemporain des événements survenus à Calagurris. Il est mort en 59 av. J.C.

¹⁷ *Notitia*.. L.II.ch.VIII, p.132 et sq.

et Basques¹⁸. Or, dans ce livre II, tout dédié à la Navarre et à ses rois, il reprend la question calagurritaine. Il montre alors qu'il a fait une rapide recherche au sujet de cette cité qui fut, selon les auteurs antiques et quelle que soit leur langue, ville des *Vascones*¹⁹. Ce paragraphe n'est qu'un développement parmi tous ceux qui touchent les villes. Jaca l'a retenu auparavant, et il juxtapose les deux cités²⁰. La somme bibliographique qu'il présente sur le sujet est presque complète. Sa lecture de Valère-Maxime (I^{er} siècle) et de Juvénal (II^e siècle) ne lui permet pas d'ignorer le drame qui s'y déroula lorsque Calagurris soutint le parti de Sertorius contre une Rome trop centralisatrice. Mais il glisse rapidement sur ce sujet qui le gêne peut-être, pour se livrer une fois de plus au jeu de la localisation.

Dans ce domaine, il a bien repéré l'existence de deux villes du même nom dans les listes évoquées²¹. Des deux, il choisit celle qui eut la plus grande renommée et conservait encore au début du XVII^e siècle une certaine importance: Calahorra de l'Ebre, qui elle aussi reçut sans coup férir les armées de Sertorius en campagne. L'évocation de cette ville permettait d'offrir au roi la brillante image d'une cité bien romanisée, aux célèbres écoles latines, jouissant du statut privilégié de colonie, patrie du poète Prudence. Ville de forte chrétienté aussi, vénérant de nombreux martyrs. Couronne de lauriers et de fleurs qui ne pouvait que rendre plus glorieux le titre navarrais du roi de France.

En regardant de plus près les textes, il n'est pas certain qu'Oihénart ait fait le bon choix. Calahorra de l'Ebre est une ville de vallée. La Calagurris des *Vascones* était, comme ces peuples, située en région montagneuse: c'est la leçon selon Strabon, et aussi selon Ptolémée²². Si Pline indique la présence de ses représentants à l'assemblée des peuples qui se réunissait sur l'Ebre à la fin du I^{er} siècle, c'est parcequ'un édit interdisait alors de tenir les assemblées montagnardes ailleurs qu'en plaine²³. Au IV^e siècle, lorsque le souvenir des événements qui se déroulèrent à Calagurris n'était pas encore perdu, Paulin de Nole et Ausone la disent, eux aussi, montagnarde et accrochée à ses

¹⁸ Ibidem, p. 73. Oihénart se place du côté ibérique des Pyrénées. «*Vasconum populi, alii citra Pyrenaeum in Iberia, alii ultra Pyrenaeum in Aquitania sedes habent. Citra Pyrenaeum sunt Navarri, Jaccenses Alavenses Ipuscuates et Biscaini. Ultra Pyrenaeum Gascones et Vasci. De prioribus hoc libro, de aliis vero in sequenta agetur.*»

¹⁹ *Notitia...* p. 137-142.

²⁰ Ibidem, p. 137: «*Calagurritanos hic Jaccetibus jungimus*»...

²¹ Ibidem. Il se retranche derrière deux auteurs parmi ses contemporains pour fixer son choix sur Calahorra au Sud de l'Ebre.

²² Strabon, *Géographie*, ed. cit. L.II: Les *Vascones* sont décrits comme des habitants de montagne ou de piémont. Ils sont placés «vers l'intérieur». Ptolémée, *Géographie*, ed. cit. L.II ch.6. Plus loin, le paragraphe 64 énumère les peuples situés entre l'Ebre et les Pyrénées. Partant des *Autricones* qui sont sur le fleuve, il dénombre encore deux autres peuples avant d'arriver à la montagne et aux *Vascones*.

²³ Lucius Annaeus Florus, *Tableau de l'Histoire du peuple romain de Romulus à Auguste*, ed. Budé, 1967, L.II ch.233, pp.28-29: «En 25 av J.C., la pacification (de l'Espagne) était faite. (César) les obligea à tenir leur assemblée, non dans les montagnes mais dans les plaines.

rochers²⁴. La *Calagurris Vasconum* est à chercher dans les régions pyrénéennes, vraisemblablement plus près de Jaca. Elle ne fut jamais colonie, et pour cause. Ses habitants, rebelles, ne laissèrent après eux que des ruines que Paulin de Nole vit encore quelques siècles plus tard. Les Romains, vainqueurs privés de leur victoire, ne laissèrent à cette cité-fantôme et aux quelques paysans voisins qui s'y réfugièrent que le statut de stipendiaires²⁵.

Sur cette question, Oihénart ne veut pas aller plus loin, et au chapitre X, il juge prudent de faire un retour sur les Cantabres et de reprendre le célèbre passage de Strabon sur les moeurs des peuples montagnards installés de la Lusitanie aux Pyrénées. C'est le retour à la piste cantabre.

Ainsi se clôt l'enquête d'Oihénart sur l'apparition des *Vascones* dans les textes. Chapitres laborieux où l'auteur retient par le mors un discours qui pourrait, s'il n'avait de contrainte, aller bien au-delà de ce qu'il nous livre. Il connaît les textes: pourquoi s'en détourne-t-il? Pourquoi cette prudence?

III. LES SILENCES D'OIHENART

Il n'est pas question de traiter ici, à nouveau et autrement le sujet de la *Vasconia*. Il faut rester dans le champ clos des références d'Oihénart pour bien peser l'usage qu'il a pu faire, ou qu'il a voulu faire, de ses sources.

On repère ainsi dans la *Notitia* des zones de silence qui ne correspondent pas toujours à des lacunes de documentation. Il faut dès lors, tenter de les expliquer. Il en est de même des choix, des thèmes retenus. C'est dire qu'Oihénart a pris un certain recul par rapport à des sources dont il a fait l'usage qu'il souhaitait, sans se laisser gouverner par elles.

L'entrée des *Vascones* dans l'Histoire est présentée de manière hésitante, car elle coïncide avec le drame de Calagurris. On sait qu'il a choisi l'échappatoire de la localisation de cette cité.

Or, les sources les plus importantes sont bien connues d'Oihénart, et notamment la plus ancienne qui prend naissance aux heures-mêmes du siège de *Calagurris Vasconum*, en 72 av. J.C. Il s'agit de l'*Histoire Romaine* de

²⁴ Paulin de Nole, *Epîtres*, Epître X, répond à une lettre de son ami Ausone qui lui reproche son voyage en Espagne du Nord, parmi les villes détruites: «...et deserta tuo legis oppida versu

Montanamque mihi Calagorim et Birbilum acutis
Pendentem scopulis collemque jacentis Hilarida...»

²⁵ Pline, *Histoire Naturelle*, ed. cit.t.2, Livre II ch.24. Au *conventus* de Saragosse se retrouvent 55 peuples. Pline n'en nomme que 31. Parmi ces peuples ont reconnait des Calagurritains qui reçurent le statut de colonie et les *Calagurritanos qui Fibularenses cognominantur* qui eurent celui de stipendiaires.

Tite-Live, dont le chapitre 91 reprenait un passage de l'*Histoire* de Salluste²⁶. Salluste avait quinze ans au moment de la chute de cet *oppidum* des *Vascones*, et il fut le premier à relater l'événement, le rôle des *Vascones* dans la guerre que Sertorius livra à Pompée²⁷. Le siège de Calagurris fut un des plus longs de l'Histoire. Les *Vascones* affamés, affaiblis, privés de munitions ne permirent pourtant pas aux Romains de prendre sur eux les dépouilles nécessaires à leur triomphe. Les soldats romains entrèrent dans une ville vide: les derniers défenseurs avaient péri sous leurs traits ou s'étaient donné la mort. Parmi eux, ni femmes, ni enfants, ni vieillards. Les Calagurritains avaient volé leur victoire aux Romains qui comparèrent la situation à celle de Scipion Emilien à Numance: les Calagurritains devaient s'être entre-dévorerés. Quelque soldat romain plus imaginaire que les autres prétendit même avoir trouvé des «restes en salaison»²⁸. Cette fable alimenta un courant littéraire à Rome et son dernier écho se trouve dans l'oeuvre d'Orose au début du vè siècle²⁹.

L'anecdote n'était sans doute pas digne d'être ajoutée au florilège que l'auteur offrait au roi, et l'on ne saurait le blâmer de cette retenue. Il est évident que cette malheureuse cité montagnarde ne pouvait être comparée à la glorieuse Calahorra de l'Ebre. Mais, en faisant ce choix, l'auteur se privait de tous les enseignements qu'il pouvait collecter. Aujourd'hui encore, bien au-delà de l'anecdote, *Calagurris Vasconum* ouvre une page d'Histoire toute neuve et féconde qu'il faudra bien écrire. Une société vivante, défendue par de tenaces guerriers, des silhouettes de jeunes gens instruits, une déesse protectrice, mère et chasserresse à la fois, une civilisation d'artisans habiles, se profilent derrière les textes que l'on peut rassembler. Oihénart, à l'entrée du chemin qu'il a su trouver, a détourné l'attention du lecteur vers d'autres curiosités. Mais il ne fut sans doute pas tout à fait dupe car il savait que Calagurris était une cité de montagne ou au moins de piémont.

Il n'hésite pas en effet à montrer l'expansion des *Vascones*, non à partir des vallées et des plaines, mais à partir des montagnes. Ainsi gagnèrent-ils,

²⁶ Oihénart ne parle pas du témoignage de Salluste, inspirateur de Tite-Live. Les deux documents, aujourd'hui perdus, ont alimenté la plume de plusieurs poètes, historiens et moralistes postérieurs. Ils sont confirmés par un fragment de palimpseste conservé à la Bibliothèque vaticane, découvert seulement il est vrai, au xviiè siècle. Vaticanus Palatinus Lat. 24.

²⁷ Le fragment de palimpseste Vat. Pal. Lat. 24 cité ci-dessus décrit une campagne de Sertorius et montre le soutien qu'il reçut des *Vascones*.

²⁸ Valère-Maxime, *Neuf Livres des faits et paroles mémorables*, ed. Nisard, 1864, LII, 6(3) p. 747: récit du drame comparé à celui de Numance puis le jugement: «Il n'est pas de serpent ni de bête féroce que lon puisse leur comparer». Cliché encore présent au ivè siècle chez Paulin de Nole, et, à la suite chez les auteurs qui se veulent classiques et aussi dans les *Annales* Carolingiennes. A l'opposé, et après le même récit, Juvénal, *Satires*, ed. de Labriolle et Villeneuve, Paris, 1980, p. 192, Satire XV: ««A des villes qui endurent ces atroces souffrances, quel mortel, quel dieu oserait refuser toute excuse?»».

Le courage: Tacite, *Histoire*, L.IV ch.33, ed. Budé t.2, p.243 Apparition des héros *vascones* et de leur tactique militaire.

²⁹ Paul Orose, *Historiarum Libri V*, ed. *Patrologie Latine* t.31, L.V.

du vè au viiè siècle, les régions que l'on appela plus tard, *Provincias Vascongadas* pour une part, et, d'autre part les collines et les plaines de la Novempopulanie qui devait prendre leur nom, au nord de la montagne.

Silence et contradiction sont le parti-pris d'Oihénart, gêné par une image, sur le thème très fort de l'apparition des *Vascones* comme tels dans l'Histoire. Leur tradition de courage, côté positif de la médaille, n'a pas vraiment retenu son attention. Il lui fallait parler de la *Vasconia*, mais les *Vascones*, perçus bien avant leur terre intimidèrent l'auteur. On ne peut que le regretter, mais aussi se demander si toute la gêne de l'auteur vient du drame de Calagurris. Il y a sans doute autre chose.

Le second silence d'Oihénart, lié au premier, se cache derrière le choix du discours sur les Cantabres. Pour ne point trop parler des *Vascones*, il lui fallait parler d'autres peuples.

Dans cette démarche, Oihénart s'incline en fait, non devant ses pré-décesseurs immédiats mais devant l'autorité d'un maître ancien et toujours écouté: Isidore de Séville. Cette référence fut sans doute fondamentale pour l'Historien de la *Vasconia*. C'est dans son oeuvre la plus célèbre, les *Etymologiarum Libri XVI*, répandue à travers toute la Chrétienté savante dès sa parution, qu'Isidore soulève et règle la question des *Vascones*. Cet esprit si attentif à tout ce qui l'entoure, en quête d'explication pour tout, n'accorde qu'une phrase aux *Vascones* qu'il écarte d'un coup de plume au profit des *Vaccei*, proches des Cantabres. Pour cela il se sert du subterfuge d'un changement de lettre. Il réduit ainsi à néant la spécificité des *Vascones*³⁰. A la suite d'Isidore toute une lignée d'Historiens ont aveuglément admis cette définition, jusqu'à notre temps.

Oihénart s'engagea dans la voie proposée par Isidore, la voie cantabre, par choix. Il ne s'est pas trompé sur le crédit qu'il fallait accorder à l'assertion isidorienne. Il le dit, plus loin, au livre III de sa *Notitia*, p. 393, de façon fugace et entre parenthèses³¹. Il a donc bien vu l'erreur mais n'en a pas tenu compte, et, ce faisant, renonçait à exploiter sa propre conviction.

Silence d'Oihénart, subterfuge d'Isidore aboutissent à faire des *Vascones* des Cantabres et à ne pas chercher plus loin leur identification. L'un et l'autre ont eu le désir, la volonté d'éviter de trop en dire. Pourquoi?

Isidore connaissait les *Vascones* comme tels. Son propre frère, Léandre, qui l'avait précédé sur le siège métropolitain de Tolède jusqu'en 601, avait vécu les souffrances infligées par le roi Léovigild aux Catholiques romains et aux *Vascones* tout à la fois. Léandre avait converti Herménégild, fils de Léovigild au christianisme romain, et avait pris sous sa protection l'épouse

³⁰ Oihénart, *Notitia...* L.III.p.389.

³¹ Ibidem p. 393 «*Hi (inquit de Vacceis quos cum Vasconibus confundit).*

et le fils de son disciple, dans la tourmente arienne déclenchée par le roi. Léovigild voulait appuyer sur le nom goth et sur la foi arienne la patrie espagnole naissante. Le second concile de Tolède rendit la conversion obligatoire³². Les évêques catholiques furent incarcérés, exilés ou mis à mort. Léovigild n'hésia pas à sacrifier son propre fils d'abord incarcéré (580) puis mis à mort (586). Au même moment, et pendant six années, la guerre fit rage, presque sans relâche contre les *Vascones* qui sont mentionnés pour la première fois sur le territoire franc en 581 et 587.

Ces années de persécution religieuse et de guerre prirent fin lorsque le successeur de Léovigild, frère d'Herménégild, nommé Réccarède se convertit à son tour au catholicisme. Il fallait oublier la période douloureuse qui venait de s'achever. On n'osa sanctifier trop vite Herménégild dont on retint seulement, pendant un temps, son esprit de révolte contre les décisions de son père, et son martyre fut occulté. Les *Vascones*, spectateurs et acteurs tout à la fois de ces années de déchirement, étaient gênants. On évita d'en parler avec une facilité accrue lorsque l'ancienne Novempopulanie, se retrouvant en eux, prit leur nom: la Novempopulanie appartenait au royaume des Francs et non à celui des Goths. L'Espagne catholique voulait panser ses plaies, et oublier ce temps où les *Vascones* avaient mis le pays en péril. C'était aussi laisser de côté une page importante de l'Histoire de ce peuple, embrouiller l'écheveau que l'Historien dénoue péniblement. Oihénart lui-même reconnaît, selon les chroniques du VII^e siècle, que les *Vascones* continuent à être redoutables. Et il les désigne comme fauteurs de troubles, issus du royaume espagnol-même, alors que les chroniques contemporaines ne les voient que descendre des Pyrénées, souvent accompagnés de troupes franques³³.

On conçoit bien le malaise d'Oihénart confronté à des questions qui peuvent réveiller, ici ou là, des antagonismes religieux ou politiques. Son temps n'est guère plus serein que celui d'Isidore chez qui il recherche finalement, le moyen le plus commode car bien accrédité de se sortir d'une situation embarrassante.

De Polybe qui les ignorait à Isidore qui prétendit les ignorer: Oihénart a eu beaucoup de mérite à entreprendre de présenter les *Vascones* et à rédiger le livre I de sa *Notitia*.

Au total, la méthode historique d'Oihénart, dans les premiers chapitres de son ouvrage consacré à la *Vasconia* est assez bien perceptible. Il enquête,

³² Chronique de Jean de Biclair ed. P. Alvarez Rubiano, *Analecta Sacra Tarraconensis*, Barcelona, 1943, Année 580: Tout Espagnol doit être baptisé dans la foi arienne par simple imposition des mains.

³³ Taionis Caesaraugustani episcopi sententiarum Libri V, ed. Migne, *Patrologie Latine*, t. 50, c. 727.

il sait, il trie la matière dont il veut faire usage, il la présente et ne cherche pas à expliquer ses silences. La méthode ne trompe pas le lecteur.

Ce faisant, il a obtenu, dans cette petite fraction d'ouvrage, d'importants résultats, même s'il n'a pas toujours été au bout de ses possibilités. Sa réflexion sur la *Vasconia* est un point de départ pour les chercheurs qui voudraient le suivre. Ce qu'il livre aux Historiens d'aujourd'hui n'est pas une synthèse, mais un ensemble de fiches. Accroché à un nom, une notion, une ville, il a rassemblé autour du concept choisi toute la documentation dont il pouvait disposer. Ses fiches mélangent les auteurs, la chronologie, et ne peuvent faire apparaître une évolution. Elles juxtaposent des images sans les relier dans le temps. Mais c'est déjà beaucoup.

Se science érudite, réfléchie, soucieuse de n'apporter aucun trouble aux hommes de son temps, a cerné quelques données fondamentales.

— D'abord l'assurance que les *Vascones* sont connus depuis le 1^{er} siècle avant notre ère par les textes. Il présente aussi leur aire d'habitat mais ne parle pas de leur civilisation. Il est un initiateur dans ce domaine. Après lui, et pour plusieurs siècles, les Historiens ne pourront que se taire tant l'héritage était difficile et le maître habile.

— Ces mêmes *Vascones*, ont fait preuve d'une réelle énergie et n'ont pas craint d'affronter des royaumes établis et administrés selon l'héritage romain, dotés de grosses armées. Du 5^e au 11^e siècle, ils furent en mouvement. Les motifs et modalités de l'expansion restent encore à décrire. On ne peut les réduire au dénominateur commun des migrations de peuples au même moment. (Bretons, Saxons, Frisons, Normands dès le 11^e siècle etc...).

Sa mission n'était pas de tout dire mais de présenter agréablement à l'entourage royal le poids historique du titre Navarrais. Il a été au-delà de la mission qu'il s'était attribué. Il a ouvert, avec méthode, une voie d'enquête historique à poursuivre.

* * *

Résumé de communication: La méthode historique d'Arnaud Oihénart dans le livre I de la *Notitia Utriusque Vasconiae*.

Dans sa *Notitia Utriusque Vasconiae*... Arnaud d'Oihénart voulut présenter au roi Louis XIII et à ses gouverneurs en la province, l'importance du titre de roi de Navarre. A cette occasion, l'auteur remonte aux origines de la Navarre où il trouve la *Vasconia*. C'est l'objet du livre I de son ouvrage.

La méthode historique adoptée par l'auteur dans ce premier livre montre qu'il a rassemblé la plus grande quantité des sources écrites disponibles, qu'il ne néglige pas les auteurs récents, qu'il choisit ce qu'il veut bien dire. Ainsi,

il préfère glisser des *Vascones* aux Cantabres. Ses prédécesseurs (xviè siècle) et le prestige d'Isidore de Séville (viiè siècle) l'y invitent. Mais il n'est pas dupe et le fait comprendee. Il a choisi de garder certains silences afin de ne pas troubler ses contemporains (tensions politiques et religieuses).

De la même manière il occulte le drame qui fit entrer les *Vascones* dans l'Histoire en 72 av. J. C., le siège de *Calagurris Vasconum*, et pour les mêmes raisons.

Son souci de l'exactitude semblerait céder devant d'impérieux motifs. Mais il suggère le chemin à suivre. Il fournit à ses futurs disciples des fiches sur les antiques *Vascones* dont il rappelle qu'ils ont au xviiè siècle une descendance multiple. Il a fait un point provisoire des connaissances et il invite à poursuivre l'enquête historique, peut-être autrement qu'il n'a pu le faire.

* * *

Arnaud Oihenart-en metodo historikoa *Notitia utriusque Vasconiae*-ren lehen liburuan

Notitia utriusque Vasconiae-n, Arnaud Oihenart-ek Louis XIII.erregeari eta probintziako gobernadoreei Nafarroako errege titulua garrantzia aurkeztu nahi izan zien. Parada hori baliatuz, idazlea Nafarroaren iturburuetar iragaiten da. Hor aurkitu zuen *Vasconia* da lehen liburuaren gaia.

Lehen liburu horretan idazleak hartu metodo historikoak erakusten du atxeman zitzakeen idatzizko irturburu guziak bildu dituela, idazle berriak ez dituela baztertzen eta erran nahi duena hautatzen duela. Hala nola *Vascones*-etarik Cantabre-etarat lerratu nahiago duela. Bere aitzinekoek (XVI. mendean) eta Isidoro Sevillakoaren itzalak (VII. mendean) horretarat daramate. Baina bera ohartzen zaio eta erakustera emaiten du. Batzuetan ixilik egon nahiago izan du, bere garaikideen ez nahasteko (orduko politika eta erlisione gataskengatik).

Halaber, eta ber arrazoiengatik, *Vascones* haiek 72 urte J.K. baino lehen Historian sararazi zituen izigarrikeria eta *Calagurris Vasconum*-en setioa aipatu gabe utzi zituen.

Iduri du bere zehaztasunaren axola arrazoin nagusien menpe dagoela. Baina bidea erakusten du. Geroko jarraikitzaileei *Vascones*-ez eskaintzen dizkie fitxak, orroitaraziz XVII. mendean ondoko ainitz badituztela. Orduan bazekite-naz bilduma egiten du eta ikerketa historikoari jarraikitzera deitzen gaitu, menturaz berak egin ahal izan ez zuen bezala.